

Les Arméniens insatisfaits des média

Pascal Courchesne

L'Association des Étudiants arméniens de McGill (AEAM) est mécontente de la couverture médiatique des récents événements en Azerbaïdjan. Pour pallier à ce problème, ce groupe surveillera et critiquera les reportages de la presse commerciale en provenance du Caucase. Aussi, ils enverront leur versions des faits aux médias d'après les informations qu'ils réussiront à recueillir.

C'est à l'occasion de sa rencontre hebdomadaire, vendredi soir dernier, que l'AEAM en a décidé ainsi.

Selon le président de l'association, Mike Kalachian, les médias ne donnent qu'une image incomplète des événements. Est-ce par manque d'information ou tout simplement par choix? L'association n'en a pas moins décidé de surveiller et de critiquer les reportages sur la situation au Caucase. Aussi, ils se proposent de recueillir de l'information pertinente sur le conflit et de l'envoyer aux divers médias.

Encore aujourd'hui, un étudiant arménien d'origine éthiopienne, Sebouh Aslanian, commentait un reportage du journal *The Gazette*. Dans cet article, un nationaliste

azéri déplorait l'intervention soviétique. Il la comparait à l'intervention chinoise de la place Tienanmen. C'est ce genre de reportage qui choque les arméniens, selon M. Aslanian. À force de demi-vérités et en simplifiant les faits, on présente une image fautive de la réalité.

La situation là-bas, explique M. Aslanian, doit être comprise et expliquée dans un contexte historique. Tout d'abord, il faut comprendre d'où vient la grande sensibilité des Arméniens face à tout ce qui concerne leur terre ancestrale.

La plus grande partie des Arméniens vivent à l'extérieur de

l'Arménie. Lors du génocide des arméniens par les turcs en 1915, où 1,5 millions de leurs furent assassinés, il y eut un exode massif vers des pays plus accueillants.

En URSS, les Arméniens vivent en majorité dans la République Soviétique d'Arménie et dans le territoire du Haut Karabagh. Selon l'association, les problèmes des Arméniens sont de nature à réveiller en eux la peur d'une nouvelle vague de violence anti-arménienne.

Le territoire du Haut Karabagh est au centre des troubles dans la région. Ce petit territoire montagneux est habité depuis des siècles par des Arméniens, mais il est isolé

de la République d'Arménie par une plaine où vivent depuis des siècles des azéris.

Ce territoire est presque passé sous contrôle arménien en 1921, mais deux jours après avoir signé l'entente, le pouvoir central de Moscou changea d'idée et redonna le territoire à la République d'Azerbaïdjan.

La situation demeura plus ou moins stable sous le régime de fer de Staline, mais en fait, les tensions ne faisaient que s'accumuler. Le régime de Bakou (capitale de l'Azerbaïdjan) tentait le plus possible d'isoler la population arménienne.

suite à la page 2



Sheila Copps

McGill et l'environnement

Philippe Archambault

À McGill, au début de janvier, des étudiants de génie ont formé un nouveau groupe de protection de l'environnement. Il s'agit de *Concerned about the renewal of resources in engineering* (CARRE). Leur première réunion, jeudi passé, était présidée par M. David Lloyd Johnston, principal de McGill.

Robert Mcgeney, membre de CARRE et étudiant en génie mécanique, expliquait que le but de l'organisme est de sensibiliser les futurs ingénieurs sur les questions environnementales: « Nous voulons combattre l'apathie. ». Selon M. Mcgeney, la protection de l'environnement est un devoir pour les ingénieurs, vu leur importance dans le secteur industriel.

CARRE prévoit organiser ce semestre quatre ou cinq autres réunions d'information, où l'on discutera d'environnement, de ce qui

peut être fait à McGill.

CARRE établit également un programme de récupération de cannettes de boissons gazeuses. Des poubelles seront installées à cet effet dans les pavillons de la faculté de génie. Pour encourager les étudiants à participer, une vignette sera collée sur les cannettes vendues dans les machines distributrices. On pourra y inscrire son nom et numéro d'étudiant, pour participer à un tirage hebdomadaire de 25 \$.

Pendant la rencontre de la semaine passée, M. Johnston nous a longuement parlé de la Table ronde nationale sur l'environnement, dont il fait partie. Ce groupe promeut le développement durable, c'est-à-dire tout ce qui engendre la croissance économique d'un pays, sans nuire aux générations futures.

La Table réunit des gens issus de divers secteurs, notamment du gouvernement, de l'éducation, d'organismes environnementaux et du milieu des affaires. Selon M. John-

ston, cette manière de procéder apporte beaucoup d'idées nouvelles au problème du développement durable. Il n'a cependant cité aucun exemple concret.

M. Johnston a aussi parlé de ce qui se faisait à McGill. D'après lui, une centaine de professeurs participent au développement durable. Plusieurs le font de leur propre initiative.

Il existe également à McGill sept ou huit groupes de recherche en environnement. L'un d'eux travaille sur la transformation d'eau de mer en eau potable, et un autre sur le problème du réchauffement de l'atmosphère.

Des efforts modérés ont par ailleurs été faits au niveau de l'éducation. Par exemple, la faculté de droit offre un cours (optionnel) sur la loi et l'environnement. Aussi, la faculté d'agriculture est devenue, l'année dernière, la faculté d'agriculture et de sciences environnementales, ce qui reflète son travail fait en ce domaine.

Une période de questions a suivi la présentation de M. Johnston. Plusieurs étudiantes et étudiants présents dans la salle croient que les problèmes environnementaux

suite à la page 2

Sheila Copps à McGill

Anick Goulet
Robert Herrera

Sheila Copps veut miser sur la franchise et la sympathie pour venir à la rescousse du Parti libéral. Elle semble compter sur d'éventuels effets néfastes causés par les attaques monétaires de Paul Martin et l'alliance politique Trudeau-Chrétien.

Quoi qu'il arrive, elle aura beaucoup à faire pour supplanter des adversaires bénéficiants, dans un cas, d'une énorme expérience de la politique, et, dans les deux cas, de grandes ressources financières.

À peine 48 heures après l'annonce officielle de sa candidature à la chefferie du Parti libéral, Sheila Copps amorçait sa campagne par une visite à Montréal. La députée de Hamilton Est, âgée de 37 ans, se

disait d'une « nouvelle génération » de Libéraux, lors de son passage à McGill. Sa jeunesse et son agressivité pourraient constituer des avantages pour un parti qui s'enlisait depuis quelques années.

Sa venue sur le campus de McGill s'inscrivait dans un horaire chargé de 13 apparitions publiques dans la métropole, dont une rencontre avec le groupe FRAPPE (Femmes regroupées pour l'accessibilité aux pouvoirs politiques et économiques). Son message se voulait socialisant, près de « Monsieur et Madame Tout le monde », et prêchait une plus grande sensibilisation de la population au niveau politique. Faisant d'une pierre deux coups, elle vantait les mérites du libéralisme aux jeunes qui composaient l'auditoire, espérant en recruter quelques-uns. « Quatre-vingt p.cent des gens sont libéraux, mais

ne le savent pas », déclarait-elle, citant MacKenzie King.

Se refusant à tout épithète féministe, c'est sous la question familiale qu'elle s'engage à défendre les préoccupations des femmes. « Pour ne pas effrayer les hommes et pour qu'ils se sentent davantage concernés », soutient-elle. En matière de garderies, elle prône un standard national, laissant place cependant aux différences régionales. « En effet, les solutions pour une grande ville, peuvent très bien s'avérer insuffisantes ou trop complexes pour la petite ville de région », ajoute-t-elle.

Le Lac Meech est pour Mme Copps une évidente préoccupation si l'on considère qu'elle diverge totalement de la ligne libérale en ce qui concerne cet accord.

Mme Copps se dit en faveur de l'entente du Lac Meech, bien que

modérément. On se rappellera que Paul Martin appuie sans réserve le traité, et que Jean Chrétien, pour sa part, est pour une redéfinition du présent accord qui, selon lui, « ne ferait que séparer le Canada en deux ».

Commentant le libre-échange, la seule femme candidate au leadership du Parti libéral fédéral, s'écarte de la position officielle du parti. En effet, si elle est élue, elle ne s'engage pas à déchirer le traité, mais plutôt à y apporter certains amendements.

Comme elle l'a manifesté par ses nombreuses interventions, tant à Montréal qu'ailleurs au pays, Mme Copps entend mener une campagne sobre, axée sur une nouvelle vision du parti et de la politique.

À l'intérieur...

- Page 2 - Bioéthique
- Page 3 - Réformes en Bulgarie
- Nazisme en Allemagne
- Pages 4 et 5 - Disque: Le Trésor de la langue
- Cinéma: Romero et Matador
- Théâtre: L'apocalypse de Jean
- Page 6 - Itinérantes à Montréal
- Page 8 - Situation en Albanie

Conférence McGill-MIT du Pugwash étudiant

Les conséquences de la biotechnologie doivent être mieux connues

Pierre Carabin

La biotechnologie s'insère partout dans nos vies : dans les nouvelles techniques de reproduction, le traitement des déchets, la fabrication de la bière ou la création d'une nouvelle céréale. Or, il est difficile de définir ce qu'est exactement la biotechnologie.

Cette science nouvelle et mal connue se développe sans les bornes imposées à d'autres sciences ou techniques. Face à ce développement accéléré, il est essentiel d'informer le public de la réalité et des conséquences de la biotechnologie.

C'est à cette conclusion qu'en sont venus les participants à la Troisième Conférence annuelle McGill-MIT du Pugwash étudiant. Cette conférence, tenue en fin de semaine dernière, réunissait des étudiants et des professeurs des deux vénérables institutions sus-nommées, ainsi que d'autres étudiants d'un peu partout au Canada.

Pugwash étudiant est un organisme apolitique dont les membres examinent les questions d'ordre éthique et sociales reliées à la recherche scientifique et à ses applications pratiques.

Lors de cette conférence, ce sont surtout les questions d'ordre éthique qui ont retenu l'attention des participants. La biotechnologie soulève en effet plusieurs questions de cet ordre, en particulier en ce qui a trait à ses applications médicales.

Où, par exemple, doivent s'arrêter les modifications au code génétique? Les parents pourront-ils un jour choisir la couleur des cheveux de leur enfant? Doit-on donner des hormones de croissance seulement aux individus atteints de nanisme ou à tous ceux qui se trouvent trop petits?

Les membres présents à la conférence ont discuté ferme, pendant trois jours, des questions reliées à la biotechnologie. Les participants étaient répartis en ateliers, chacun étudiant des aspects précis du problème : biotechnologie agricole, environnementale, industrielle et médicale.

Premièrement, pour les participants à l'atelier sur l'agriculture, les problèmes de la biotechnologie ne sont pas dus à la connaissance, la science au sens propre, mais à ses applications. La biotechnologie n'est pas une panacée. Il existe plusieurs moyens de maximiser les rendements agricoles, sans avoir recours à la biotechnologie. La plante idéale, résistante au gel, aux maladies et aux insectes n'est pas pour demain.

Deuxièmement, les questions d'environnement n'ont pas fait consensus. Plusieurs idées ont cependant émergé des discussions. Ainsi, il faut nous demander si nous n'allons pas trop vite, si nous ne jouons pas les apprentis-sorcières avec la vie. Lorsqu'un nouveau produit est développé, cela devrait se faire dans un milieu clos, afin de

permettre un meilleur contrôle. En effet, si les produits chimiques dispersés dans l'environnement finissent par disparaître et que les déchets nucléaires, à notre échelle, restent là éternellement, les produits de la biotechnologie peuvent, non seulement rester, mais aussi se développer.

Troisièmement, côté industrie, on a étudié les problèmes de la biotechnologie sous trois angles : avant, pendant et après la production. Avant, à l'étape de la recherche fondamentale, les considérations éthiques ne devraient pas entraver le choix du chercheur. Seules les applications pratiques de-

vraient être revues et corrigées.

Lors de la production, on doit s'assurer de la sécurité des employés et du public. Des lois et des règlements adaptés à la biotechnologie devraient être adoptés. Après la mise en marché, c'est au public et aux groupes d'intérêt de prendre la relève en étudiant les problèmes d'un produit donné.

Enfin, du point de vue médical, on a souligné l'importance de l'éducation et de la réaction du public. Les chercheurs devraient s'interroger davantage sur les conséquences de leur recherche. Il faut voir les choses de façon plus globale, ne pas se limiter à la science. Il s'agit

de voir le côté philosophique et social de ses découvertes.

En conclusion à la conférence, M. Francis Rolleston, membre du Conseil d'administration du Pugwash étudiant canadien, a fait remarquer que, si la population souhaite le progrès, elle a également peur de l'inconnu. La biotechnologie amène des problèmes de contrôle nouveaux.

Il faut s'assurer que tout le monde en soit conscient. Trop souvent, seule une élite tend à discuter de problèmes scientifiques. Il faut travailler à « disséminer les idées de façon active et déterminée. »

...Recyclage

suite de la page 1

devraient être abordés dans toutes les facultés. Une étudiante citait comme exemple son cours de thermodynamique, dans lequel le professeur décrit le fonctionnement d'un moteur à explosions, sans parler des dommages causés par ce type d'appareil.

Lorsque questionné sur le problème du recyclage à McGill, M. Johnston a semblé mal à l'aise. Selon lui, l'administration a tenté de lancer, il y a trois ans, un programme pilote de récupération de papier. Cet essai avait avorté, car on ne pouvait trouver les 50 000

nécessaires. Devant l'inertie de l'administration, des étudiants ont pris la situation en main, par la création du Groupe québécois de recherche d'intérêt public (GQRIP).

La collecte de papier est effectuée hebdomadairement par la compagnie Energie Québec, dans 11 pavillons. Selon Aaron Freeman, de GQRIP, le programme de recyclage fonctionne assez bien. Les quelques problèmes sont amputables à Energie Québec, qui oublie parfois de ramasser le papier. Les boîtes de récupération se remplissent et les concierges sont obligés de les jeter.

GQRIP a également créé un programme d'utilisation de papier recyclé. La nouvelle librairie de McGill, présentement en construction sur la rue McTavish, offrira une gamme de produits recyclés.

Entre-temps, on peut se procurer aux bureaux de GQRIP (5^e étage du pavillon Eaton) du papier recyclé de qualité : 50 feuilles ou 20 enveloppes pour 75¢.

GQRIP tente également d'éliminer le polystyrène du campus, en vendant des tasses réutilisables en plastique. Les étudiants possédant une tasse « GQRIP » payent leur café cinq cents de moins dans les cafétérias du campus.

...Arménie

suite de la page 1

nienne du Haut Karabagh.

Récemment, la situation changea du tout au tout. Avec l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev, qui permit la montée des mouvements nationalistes régionaux, les événements se précipitèrent pour atteindre l'impasse actuelle.

Les Arméniens demandent que le territoire soit annexé à l'Arménie pour des raisons culturelles et aussi afin de protéger la population des abus de pouvoir des Azéris.

Les Azéris attachent une grande importance symbolique à ce territoire, explique M. Aslanian, car c'est un symbole du respect de leur

territoire national.

Cette opposition qui dure depuis longtemps a finalement éclaté il y a presque deux ans, en février 1988. L'incident : le massacre de 32 arméniens par une foule d'Azéris en colère dans la ville de Sumgait à majorité azéris.

La même situation s'est reproduite la semaine dernière à Bakou. Des groupes d'Azéris attaquèrent systématiquement des Arméniens dans les rues. La plupart ont quitté la ville, mais sans l'intervention de l'armée soviétique, les Arméniens auraient eu peu de chance de s'en sortir, selon l'association.

La situation est loin d'être réglée là-bas, explique Mr. Aslanian. Mais si les minorités arméniennes peuvent être évacuées, il n'y aura plus d'autres massacres qui rappellent, selon lui, le génocide des Arméniens.

Les Arméniens de McGill sont conscients qu'ils peuvent faire peu de choses pour aider directement leurs frères et sœurs d'Arménie. Au moins, l'association tentera de sensibiliser la population sur ce qui se passe réellement en Azerbaïdjan. Et ce, pour qu'elle puisse mieux partager leurs craintes et leur souffrance.



MCDONALD-CURRIE

William H. New
Professor Of English
University of British Columbia

**"Who's Been Reading Katherine Mansfield?
Some Reflections on Canons, Colonies,
Critical Judgements, and Literary History"**

Tuesday, January 23, 1990 • 6:30 p.m. *All Welome*
Stephen Leacock Building, Room 232



**McGill Faculty
of Dentistry**

Paid Volunteers

*are wanted to participate in a
6-month daily supervised, clinical
mouthrinse study.*

Female or male applicants will be chosen who are between the ages of 18 and 55, healthy, on no medication and have at least 20 teeth. They must not have orthodontic braces, large cavities nor gum disease.

If interested, call the project coordinator **Elisabeth Marchal** as soon as possible and **no later than January 22 at 398-7215 between 9:00 a.m. - 5:00 p.m.**

Oyez, Oyez. Ce soir, 17h, au local B-03 du centre universitaire, se tiendra la réunion extraordinaire du Daily français. Vous, les futurs journalistes, vous les photographes et autres artistes, venez faire entendre vos voix!

La Bulgarie sur la voie de la démocratie?

Anick Goulet

La Bulgarie a subi des transformations depuis quelques mois. Celles-ci pourraient s'inscrire dans la vague démocratique qui a emporté l'Europe de l'Est. Le gouvernement a promis des changements au peuple, qui revendique des modifications très importantes au régime et la tenue d'élections libres. Cependant, la lenteur décisionnelle des dirigeants est encore très présente et la Bulgarie pourrait mettre quelque temps avant de suivre ses voisins sur la voie démocratique.

Les bouleversements politiques en Bulgarie ont débuté le 10 novembre dernier lorsque Todor Jivkov fut démis de ses postes de dirigeant du Parti communiste et de chef de l'Etat. Il gouvernait le pays depuis 35 ans. Un mois après sa chute (11 décembre 1989), le Comité central du Parti se réunit pour élaborer certaines réformes. L'opposition au système, prudente et silencieuse jusque-là, se manifesta de plus en plus massivement. Le 14 janvier, plus de 50 000

personnes sont descendues dans la rue afin de réclamer des changements électoraux, la dépolitisation de l'armée, ainsi que la suppression de la clause constitutionnelle établissant la suprématie du Parti communiste.

Deux jours avant la manifestation, Peter Mladenov, ancien ministre des Affaires étrangères et successeur de Jivkov, avait pourtant annoncé son intention d'abolir le statut dirigeant du PC, la tenue d'élections démocratiques en mai et le rétablissement de la liberté de presse. Ces promesses de réformes n'ont toutefois pas convaincu les manifestants. Ceux-ci pressent Mladenov de poser des actions concrètes et d'accélérer le processus déjà entamé.

Cette lenteur, qui freine le pays dans sa marche vers la démocratie, peut être expliquée par l'histoire bulgare. C'est du moins ce qu'affirme Mme Joan Debardeleben, professeur de sciences politiques à McGill et spécialiste de l'Europe de l'Est. En effet, la Bulgarie n'a eu aucune expérience de la démocra-

tie par le passé, contrairement à la Tchécoslovaquie, par exemple. Ce pays a également souffert d'un très grand isolement puisqu'il lui était impossible d'avoir accès à la voix de l'Ouest, par le biais des radios étrangères comme c'était le cas en Allemagne de l'Est ou en Pologne. Selon Mme Debardeleben, l'ouverture politique en Bulgarie, inconnue jusqu'alors, pourrait impliquer de sérieux problèmes.

L'un des plus importants est sans doute la situation ethnique. Celle-ci pourrait s'envenimer et bloquer la tentative de transition. La minorité Turque avait été jusqu'ici opprimée par une « bulgarisation forcée », établie en 1985, qui les empêchait de parler leur langue et de pratiquer leur religion. Mais le Parlement a rejeté les restrictions qui pesaient sur ce peuple en votant unanimement, le 15 janvier dernier, une loi à cet effet.

La veille, la population bulgare avait manifesté, réclamant le maintien des règles discriminatoires envers la minorité turque. Elle avait par la même occasion scandé des

slogans en faveur de la démocratie et contre le communisme. Cette contradiction au niveau des droits humains, qui déchire la Bulgarie, illustre bien cette culture traditionnelle, étrangère à la démarche démocratique.

Malgré la lenteur du processus de « libéralisation » que laisse planer ce nouvel apprentissage de la démocratie en Bulgarie et de ce qu'elle implique, plusieurs pressions pourraient accélérer le passage vers une ouverture politique. Par exemple, le commerce extérieur, limité presque entièrement aux membres du bloc de l'est (80 p. cent des échanges) devra, pour prendre de l'expansion, trouver de nouveaux partenaires. L'aide de la Communauté Economique Européenne serait la bienvenue, bien qu'elle repose sur un minimum de changements au niveau du régime bulgare.

D'autre part, la situation qui prévaut présentement en Europe de l'Est jointe à l'enthousiasme du peuple, pourrait vaincre les résistances des dirigeants bulgares, qui

ne peuvent plus s'attendre à une intervention de la mère Russie pour arrêter les tendances révolutionnaires. Mme Debardeleben présente cependant certaines réserves à ce sujet : « Tout bouge si vite qu'il est difficile de prévoir si la Bulgarie suivra ou non l'exemple des autres pays de l'Est et si oui, quand elle le fera ».

La Bulgarie se trouve donc isolée, une fois de plus dans son histoire. La vague démocratique poursuit son chemin en Europe de l'Est à son insu. Les pressions économiques et extérieures se veulent de plus en plus pressantes, mais la situation interne et l'histoire même du pays freine le virage. Si elle devait s'établir en Bulgarie, la démocratie serait à apprendre. Et tel que le déclarait le premier ministre Atanasov en réponse à une manifestation, « Si les Bulgares veulent être libres de toute oppression, il devrait en être de même pour tous les peuples, y compris les Turcs ».

L'Allemagne réunifiée, une réalité? oui, mais par qui?

Robert Herrera

Pendant que l'ordre communiste bat des ailes et perd des plumes partout en Europe, en Allemagne, à l'Ouest comme à l'Est, le national-socialisme reprend son envol vers le pouvoir.

En effet, le 13 janvier dernier, à Rosenheim, en RFA, Franz Schoenhuber, président du parti républi-

cain (PR-aile de l'extrême droite allemande, se réclamant du néonazisme) annonçait que son parti briguerait le pouvoir aux élections du six mai prochain en RDA. Ancien SS lors de la dernière guerre, Schoenhuber clame le potentiel du parti, et cela en cherchant systématiquement des partisans chez les jeunes Est-Allemands déçus de la gauche.

Cette tendance de droite prône entre autre la réunification immédiate de l'Allemagne avec Berlin comme capitale, et ne cache pas sa xénophobie, son hostilité à l'intégration allemande à l'Europe occidentale.

C'est donc à Rosenheim que l'on saura si cette formation pourra participer à l'élection de la Chambre du Peuple Est-Allemand. On

ne devra d'ailleurs pas négliger sa force lors de cet événement, compte tenu du fait que lors des dernières élections parlementaires européennes, le PR a remporté 7,6 p. cent des suffrages.

Le mythe de l'unité

Avec ce retour surprise du pan-germanisme, doit-on craindre en Europe ou ailleurs « l'éternel nostalgisme du grand Reich »?

Cette Allemagne avec son unité culturelle défiant les idéologies est toujours présente, et elle tient vraisemblablement à recréer ce que la guerre a détruit: une unité politique. Si les Nazis semblent à prime abord représenter l'extrémisme dans sa plus pure expression, il n'en demeure pas moins que la montée du racisme reprend où elle avait été laissée en 1945. De plus en plus, favorisée par la chute du communisme, la droite tend à se redonner une image de marque, une morale de liberté et de pureté face aux atrocités des tyrannies d'après guerre maintenant déchuës.

Face à cette réunification possible, deux visions s'opposent. Pre-

mièrement, les partisans d'un équilibre européen s'inquiètent d'une Allemagne forte qui dérangerait cet équilibre. A l'opposé de ces derniers, il y a ceux qui favorisent un bloc européen fort. Une Allemagne puissante à l'Ouest comme à l'Est avec un poids démographique, économique et culturel serait prête à affronter cette tendance de blocs.

Mais à l'Ouest comme à l'Est, pour ceux de l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord) comme pour ceux du Pacte de Varsovie, on craint ce futur pays de 80 millions d'habitants qui revient hanter le vieux continent.

C'est donc sous nos yeux que se fera la nouvelle donne, déterminant si les joueurs laisseront entrer cet ultime parieur. Si oui, ils devront se tenir prêts à parer les as politiques et les atouts économiques que l'Allemagne a toujours produits. Renoncera-t-on finalement à ce sentiment européen d'un François Mauriac qui s'exclamait ainsi au début des années 50: « j'aime tellement l'Allemagne que j'en veux deux. »

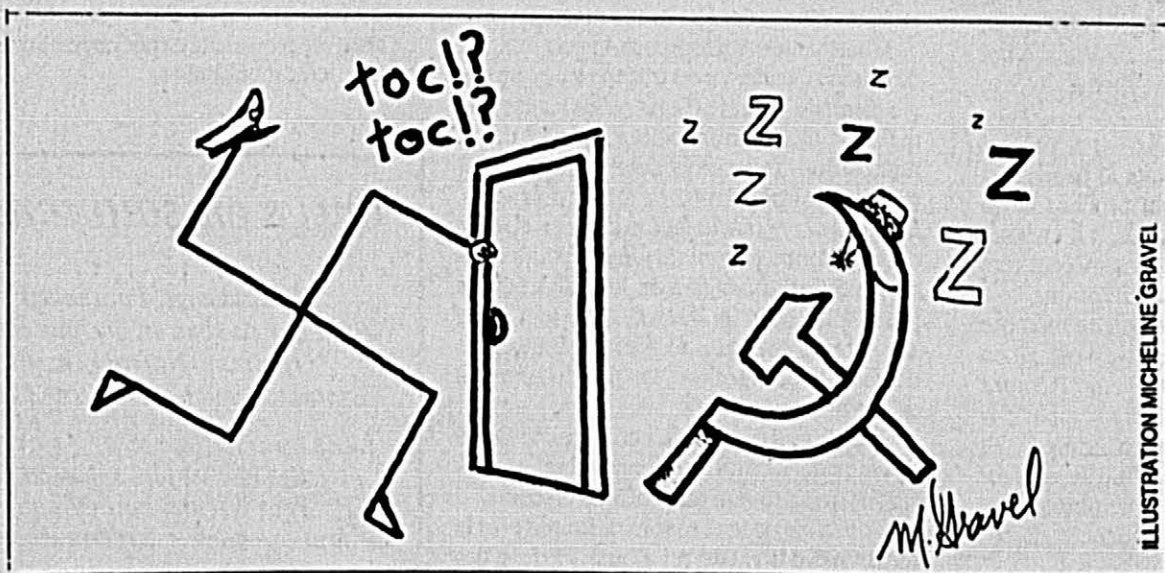


ILLUSTRATION MICHELINE GRAVEL

le McGill Daily français

rédaction

Philippe Archambault Nicolas Desaulniers-Soucy

rédaction nouvelles

Alan Bowman
Anick Goulet

rédaction culturelle

Luc Grenier

coordination
Susana Bejar

coordination nouvelles
Linda Gyulai

rédaçtrices nouvelles
Joyce Lombardi
Carl P. Wilson III

responsable photo
Dennis Sagwitz
Gilles Pesant

coordination artistique
Heather MacKay
Éric Léonard

rédaçteur-trice dossier
Alex Roslin

rédaçtrice du «supplément»
Jennifer Cressey

rédaçteur-trice scientifique
Alice Wei

collaborateurs-trices

Joanne Tremblay
Pierre Carabin
Marc Sokolowski
Isabelle Martin
Germain Labonté
Antoine Saucier
Benoît LeBlanc
Robert Herrera
Pascal Seltzer
Pascal Courchesne
Sophie Cousineau
Lucille Surette
Micheline Gravel

Bureau de la rédaction
3480 McTavish, suite B-03
Montréal, Québec H3A 1X9
téléphone (514) 398-6784

gérantes

Brigitte Elie
Marion Schrier
téléphone (514) 398-6790

publicité

Caroline Elie
Boris Shedov
téléphone (514) 398-6791

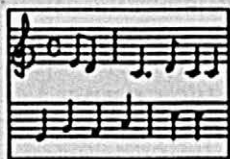
Photocomposition, publicité
Mike Sportza
Frosty, Sally ©1988, 1989 Michael Sportza

bureau de publicité
3480 McTavish, suite B-17
Montréal, Québec H3A 1X9

Tous droits réservés ©1989 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc.

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-Peq et de CampusPlus.

Nationalisme lucide et magnétique



musique

Benoît LeBlanc

Y'a-t-il une telle urgence? La langue française est-elle réellement menacée? Encore et pour l'éternité? A priori,

les artistes québécois semblent avoir décidé que oui, René Lussier comme les autres.

Depuis ces derniers temps, depuis la loi 178 en particulier, une nuée d'artistes se sont impliqués dans le débat linguistique au Québec. A chaque spectacle, de nombreux interprètes font allusion au problème que l'on croyait réglé. Le message s'avère on ne peut plus clair.

Michel Rivard ressent le besoin d'écrire sur cette situation, il lance un nouveau succès *Le coeur de ma vie*, hymne *sympa* à la langue française. Chez Paul Piché, l'éternel dilemme transpire dans son dernier vidéo-clip, tiré de sa chanson mystique *Un château de sable*. René Lussier emboîte le pas de ces chansonniers de notre *folklore* moderne.

Cet artiste du *sous-sol* musical québécois aborde cependant de façon différente la question linguistique; il va se promener, enregistreuse à la main, à travers les régions du Québec en posant LA question: est-ce important de parler français?

Entre avril 1987 et octobre 1989, il empile les bandes magnéto en quête de son cher *trésor de la langue*. Il tente d'apporter une réponse à l'angoisse ou la simple interroga-

tion, il cherche, il tâtonne sans relâche. Puis, il nous arrive avec le résultat final, un album ambitieux d'une densité et d'une originalité rare. Ainsi, René Lussier remporte le prix Paul Gilson 1989, catégorie musique, décerné par la Communauté des radios publiques de langue française (CRPLF).

Appuyé par la Société Radio-Canada, il va enregistrer l'album *Le trésor de la langue* pour Ambiances Magnétiques, une maison qui regroupe des musiciens du mouvement alternatif-intellectuel de Montréal. Il s'agit de son premier disque solo et de son quatrième pour cette maison de disques unique en son genre.

D'ailleurs, ses œuvres précédentes portent des titres assez éloquentes, tels que *Soyez vigilants, restez vivants*, *Le retour des granules*, ou encore, *Des pas et des mois*, qui paraîtra prochainement. Mais, *Le trésor de la langue* se distingue fortement des parutions antérieures, étant plus engagé, ayant moins d'emphase sur la dimension expérimentale de sa musique.

Très inégal, cet album-concept comporte sept parties dont les quatre premières forment le noyau de l'ensemble, la partie la plus travaillée et la plus intéressante; car ensuite, le projet s'essouffle, il perd en vigueur et en force de frappe. Peu importe, l'effet est d'ores et déjà assuré, le coup de foudre (ou de masse!) a frappé.

D'abord, ce curieux disque s'ouvre sur le monologue d'une Française qui dit ne rien comprendre au *dialecte québécois*, et qu'elle



a hâte d'entendre parler français. Frappable! En triple... Sans pitié. Puis on enchaîne avec le *Vox populi* 1, et enfin, le départ de nos aventuriers pour les *archives nationales* où ils croiront trouver satisfaction à leur soif de savoir, de réponses. Première partie.

Dès lors, ils s'engagent sur une longue route où ils s'acharment à perdre et retrouver le chemin de ces archives si précieuses. Ils connaissent maintes péripéties pour enfin déboucher sur la *Rue Principale* tant recherchée. Les voilà, ces sales archives! A l'abordage! Fin du deuxième acte.

Tertio, « Vive le Québec lib... », ça vous dit quelque chose? Quoi? vos parents vous ont pas raconté! Eh bien, voilà que Charles de la Gaule arrive en ville et lâche son fou. Ce qu'il ne sait pas, c'est que son fou fera du chemin... Chemin tortueux à travers le Québec où la malencontreuse rencontre d'une guide improvisée et anglaise vous fera tordre de rire jusqu'à *essoration* totale. Il ne vous restera plus qu'à subir le *Manifeste du FLQ* avec la gentille participation du pas gentil du tout Pierre Elliot-Trudeau. Et paf! Passons au quatrième et dernier round magnétique...

Charmante et mélodieuse, la voix délicate de Michel Chartrand est transposée en un *rap syndicaliste* intitulé *Cé ça qu'on va faire*, le meilleur des nombreux bons *flashs* de ce microsillon. Puis succédera l'épopée référendaire en trois temps: *Le tic-tac de la veille*, *Le blues des résultats* et *Lendemain d'veille*. On s'étonne encore de s'émouvoir à l'annonce des résultats tant de fois rabâchés, ça prend à la gorge un instant... Le tout finira sur le texte *poétique* de Richard Desjardins déclamé avec émotion. Un punch inattendu et génial!

Bien sûr, René Lussier compose toujours des musiques en arrière-fond mais elles s'effacent trop souvent au profit du discours.

Toutefois, le mot *sonore* définirait plus la teneur mélodique de cet album. Parfois, des toirs?)

La facture du film me rappelle beaucoup celle des classiques politiques de Costa-Gavras. Par contre, dans *Romero* il n'y a pas de « happy ending », la fin est plutôt amère. La junte militaire continue son règne et sa répression.

Romero.. Une histoire et un film qui annonce un succès commercial. Selon les intervenants de la distribution, une partie des bénéfices du film devrait être retournée au Salvador, et dans d'autres pays d'Amérique latine.

C'est vraiment film à voir, ne serait-ce que pour avoir en face, et pendant près de deux heures, ce que l'on voit tous les soirs au téléjournal. En passant, la version française semble inférieure à la version originale. Peut-être que l'utilisation de sous-titres aurait été préférable à la traduction post-synchro.

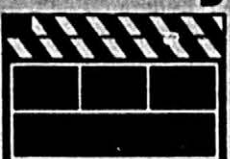
rythmes musicaux oscillant entre le *nouvel âge* et le *jazz*, en passant par le *blues* et le *rock*, sont judicieusement exploités par le jeune artiste. Quelques passes de guitare rappellent même les beaux jours du défunt Jimi Hendrix.

Il utilise également parfois beaucoup de distorsions, pousse une surenchère sonore au maximum, voulant nous faire perdre le fil des mots; mais l'intérêt est suscité à nouveau par de nouvelles astuces (bruitages) des plus ingénieuses.

D'accord, c'est pas du réchauffé, du traditionnel, du Brel, du Proust, ni même du Claude Jasmin! Quoique la langue soit joyeusement *maganée*. Cependant, si vous ne pouvez vous permettre qu'un seul disque de musique un tant soit peu marginale, achetez celui-ci.

Pour les amoureux de styles *weirds* et *suckés*, en bon québécois, pour les amoureux de l'histoire, pour les amoureux du Québec, ce condensé de la montée, l'évolution et la mort d'un certain nationalisme, saura vous toucher, ou capter toute votre attention, un après-midi de tempête de neige... Du moins, ce sera, espérons, une expérience nouvelle et assurément, inoubliable.

Romero et le dixième de la justice sociale



cinéma

Germain Labonté

Romero, un film de John Duigan avec Raul Julia dans le rôle titre, et Richard Jordan, Ana Alicia,

Harold Gould, Eddie Velez et Tony Plana. Sortie en salle le 26 janvier à l'Égyptien (v.o. anglaise) et le Cinéma Desjardins (v.f.).

Romero, présenté en primeur, et gratuitement, à l'Université Concordia se veut d'une « terrible actualité ». Le visionnement avait été organisé par Concordia University Campus Ministry et d'autres groupes d'intérêt social tel que le Central America Committee.

On devient héros toujours malgré soi, mais on choisit d'être martyr. Ne serait-ce que de l'histoire qui est réelle et actuelle, on croirait voir les tribulations de Bilbo le hobbit ou encore celles de Frodo dans la quête de la destruction de l'anneau maléfique. Hésitations. Colère contenue. Trébuchements sur la voie du salut.

El Salvador. *Romero* (interprété superbement par Raul Julia), cet évêque modéré et de santé fragile, vient d'être nommé archevêque. Une grande partie de ses confrères pensent qu'il ne vivra pas longtemps et que sa modération est ce qui est de mieux pour maintenir le statu quo. La survivance de L'Eglise n'est possible que par le biais d'un compromis avec ce pouvoir dit temporel.

Il admire, malgré tout et pour la justice, les vues des quelques confrères et amis engagés. Quelques-uns seulement, car le clergé est divisé, comme toujours, entre le partage traditionnel du pouvoir et le support des pauvres et des opprimés tel que prescrit dans l'Évangile.

Cet archevêque modéré devient, au fil d'événements tels la torture et le meurtre de ses confrères engagés et de ses supporters,

de plus en plus engagé. Tout ceci le conduira à son assassinat, le 24 mars 1980.

Romero est jusqu'à un certain point protégé par le pouvoir. Mais ses protecteurs se désistent lorsqu'il va un peu trop loin en prenant ouvertement pour le peuple et l'arrêt de la répression. Film émouvant bien sûr! Quel film ayant l'injustice pour thème, même secondaire, ne le serait pas?

Bien que le neveu de *Romero*, présent dans la salle, ait déclaré avant la projection que les scènes du film sont proches de la réalité quotidienne du Salvador, il n'en reste pas moins que des questions semblent être soulevées à propos de l'interprétation.

Est-il vrai qu'un militaire, ou un membre d'un escadron de la mort, en acte isolé, ait un remord en appuyant sur la gachette? Remord véritable, ou interprété, qui ne semble pas être présent lorsqu'ils sont en groupes. Et encore, l'officier qui donne l'ordre de tirer sur la foule, ou de torturer, ne semble pas du tout concerné par les conséquences de ses ordres.

Mise en scène, ou encore réalité. Les soldats-policiers semblent prendre un malin plaisir à choisir leurs victimes féminines. Est-ce que les salvadoriennes disparaissent plus pour le plaisir de leurs tortionnaires que pour leurs convictions politiques?

Le public était très chaud lors de cette présentation en primeur. Peut-être 20% ou même 40% des spectateurs ont applaudi lors d'une scène où *Romero* prêche à la radio et dit qu'il vient d'écrire au Président des États-Unis pour que cesse la vente d'armes aux Salvadoriens.

Mais est-ce que ce président va arrêter la vente des armes? Armes qui sont justifiées par la commandature militaire pour faire respecter la « loi et l'ordre »? Est-ce pour que les Salvadoriens vivent comme les Américains (enfin, une petite minorité alors que les autres doivent survivre dans les dépo-

Qui s'en souvient ?

Wampanoags, Paranokets,
est-ce que ça vous dit quelque chose?
Je continue. Narrangansetts,
Beotuks, Pequots, je fais une pause.

L'Espagne, la France et l'Angleterre,
déjà là c'est plus reposant.
Pour discuter vocabulaire
faut commencer par être vivant.

Pour assurer notre survie
on a tué bien des personnes.
Leurs noms ne sont pas tous écrits
dans les registres de la Couronne.

Si j'ai le droit d' parler français?
(ou anglais?)

Du fond de mon coeur, des os de mon corps
va demander ça aux Iroquois.
Pi profite-z'en, y en reste encore.

Richard Desjardins, Montréal, 4
janvier 1989

L'apocalypse de Jean : État de choc



Luc Grenier

L'Apocalypse de Jean, une production déroutante de l'inégal Nouveau Théâtre Expérimental, présentée

théâtre
jusqu'au 24 février à l'Espace libre, 1945 rue Fullum.

Apparaissent le penseur de Rodin, une chorale, un cosmonaute, quelques hommes préhistoriques, des marionnettes sans fil, une multitude de lucioles, une famille entretenant des relations sado-maso avec de blanches tranches de pain...

Eclatent la voix d'un prêtre tremblant, les grincements d'une meule électrique vivement écorchée, le choc d'une petite foudre sur le plancher d'Espace libre, les bêlements de moutons (la chute de l'un d'eux), le fracassement cruel d'un saucisson humain contre un rocher...

Et la voix de Jean-Pierre Ronfard récitait l'apocalypse de Jean sur bande enregistrée, rue Fullum...

Bon, la nouvelle équipe du NTE commence mal la décennie. Et si on considère que *Variations-six objets expérimentaux*, leur première production, n'était pas une création collective puisque chacun des six membres devait y produire son propre sketch, on peut dire que l'équipe commence mal, tout court. *L'Apocalypse de Jean* a de quoi dérouter, d'abord dans l'initiative originale du NTE, puis dans leur démarche créatrice et surtout dans le résultat final.

D'abord, pourquoi faire une pièce de théâtre à partir de l'apocalypse de Jean? Grosso modo, le NTE s'explique en soulignant le défi que peut représenter une lecture contemporaine d'un texte vieux de 2000 ans n'ayant aucune affinité avec le théâtre. C'est à leurs yeux un excellent prétexte à une expérimentation formelle et esthétique. Pourquoi pas? Depuis le temps que l'apocalypse est attendue sur terre (c'était pour il y a cinq ans la dernière fois?), ce n'est pas fou de s'attaquer à cette future réalité pour, soit essayer de s'en débarrasser, soit tenter de la comprendre. Et puis il est vrai que le texte de Patmos, Jean de son prénom, est riche d'une multitude d'images tout autant féériques qu'angoissantes ou énigmatiques. Soyons honnêtes, l'idée était bonne et on pouvait s'attendre à un grand spectacle... Tout dépendait du comment de

la chose.

C'est ici que ça se complique. Non satisfaite des difficultés posées par le sujet, l'équipe, qui doit toujours prendre une décision unanime pour agir- j'ose le préciser, a décidé d'inverser le processus créatif normal, notamment en choisissant les objets avant de savoir quelle sera leur utilité ou encore en créant les personnages d'après une action déjà déterminée. Trouvez l'erreur.

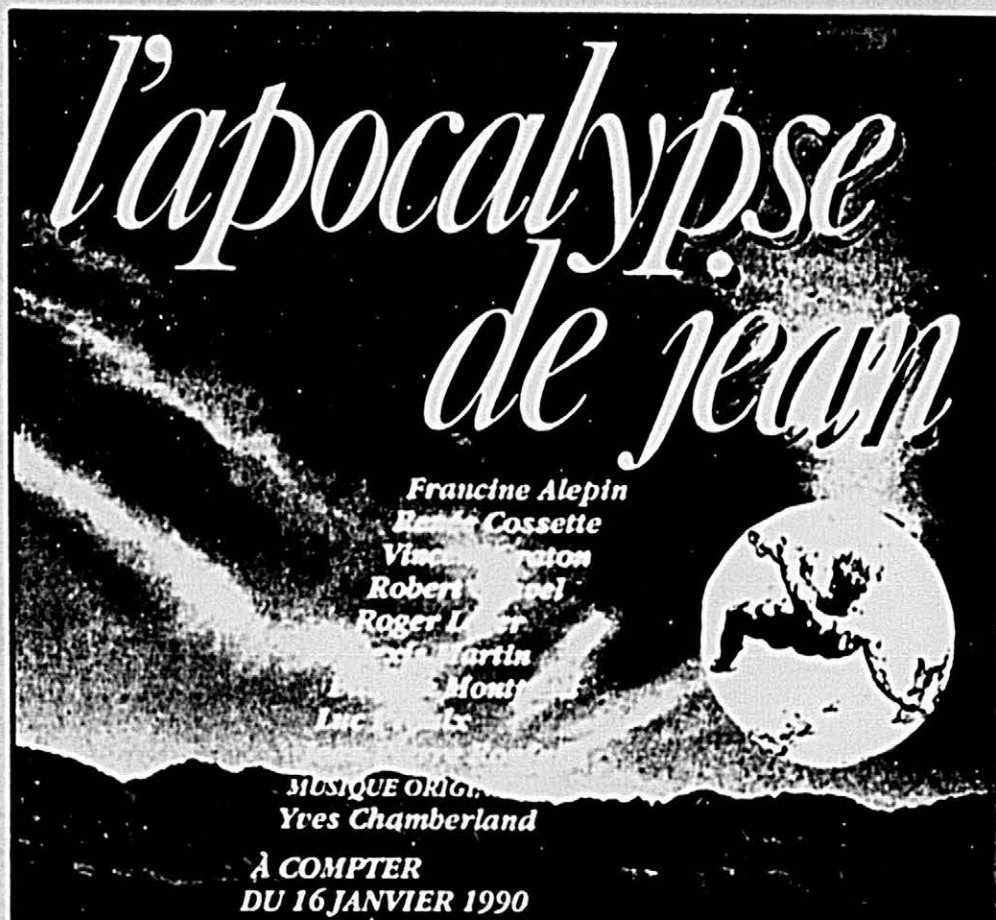
L'erreur, elle est là : on ne s'attaque pas à un texte susceptible d'intéresser le public, en transformant du tout au tout la structure formelle usuelle. Le NTE trouble trop tous les centres d'intérêt éventuels de telle sorte qu'il devient impossible de trouver un sens cohérent à l'entreprise. On assiste donc à une succession confuse de tableaux isolés les uns des autres et que l'on tente vainement d'associer à la lecture du texte de l'apocalypse. Voilà pour l'erreur.

Maintenant, le crime. J'ai réellement eu l'impression que l'équipe du NTE riait du public tout au long de la pièce. Aucun lien logique n'apparaît vraiment à quelque moment que ce soit; on assiste à un remplissage tout à fait gratuit du temps qui s'éternise. Les scènes où sont impliqués des comédiens tiennent plus de l'improvisation vulgaire que d'un jeu dirigé et conscient (à noter qu'aucun membre ne tient officiellement le rôle de metteur en scène!). Le désordre règne, c'est l'apocalypse...!!!

Sans blague, si c'est ça l'apocalypse, on va rire un bon coup de celui qui a conçu le programme! On va rire comme ça riait dans la salle du ridicule des scènes ou des erreurs évidentes des acteurs. Pour ma part, je suis resté toute la soirée en état de choc et j'ai parfois encore des rechutes. J'admire le travail du NTE auparavant et j'attendais beaucoup de la nouvelle équipe composée de Roger Léger, Renée Cossette, Vincent Graton, Alexis Martin, Jean-Pierre Ronfard et Robert Gravel. Ça augure mal pour l'avenir, espérons que *L'Apocalypse* ne sera qu'un faux pas.

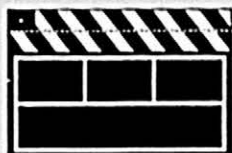
Et pourtant, je m'interroge encore : est-il possible qu'il y ait un sens profond à cette production? Les gens du NTE ont-ils pu délibérément créer cette folie pour nous faire rire et s'amuser eux-mêmes? J'ose (sans réelle conviction) garder cet espoir en attendant frénétiquement leur prochaine production.

Et Jean de Patmos se retourne dans son nuage... désirant plus que jamais que se réalise sa prophétie.



Euh...!

Le toréador d'Almodovar : tuer c'est vivre



cinéma

Antoine Saucier

Matador. Un film écrit et réalisé par Pedro Almodovar. Images de Angel Luis Fernandez. Avec

Nacho Martinez (Diego), Assumpta Terna (Maria Cardena), Antonio Banderas (Angel). Espagne 1986. 110 minutes au Rialto, du 19 au 30 janvier.

Aïe, aïe, aïe. On se demande par quel bout le prendre quand il s'agit d'en parler, du *Matador* de Pedro Almodovar, film hispanique par excellence, imprégné de tauromachie, de sang, de religion, de sexe, de farce et de drame, le tout tissé en un écheveau hilarant. L'histoire peut-être? Essayons...

D'abord, une conversation entre un ex-matador, Diego, et un de ses élèves (Angel), où Diego suggère, sans aucune intention blessante, que Angel est peut-être homosexuel. Angel, outré, claqué la porte en faisant le serment de prouver le contraire. Comment? En essayant de violer la petite amie du toréador. Essai aussi ridicule que raté. Angel, travaillé par le remord, se dénonce à la police.

Angel se dénonce donc, mais l'inspecteur ne le croit pas et de toute façon la jeune fille refuse de porter plainte contre un violeur aussi minable. Devant la perspective d'une réputation de violeur manqué, l'honneur viril d'Angel ne voit d'autre solution que de s'accuser de quelques meurtres supplémentaires, disons quatre, histoire de faire sérieux. C'est qu'on ne badine pas avec l'honneur viril, au pays de la Tauromachie...

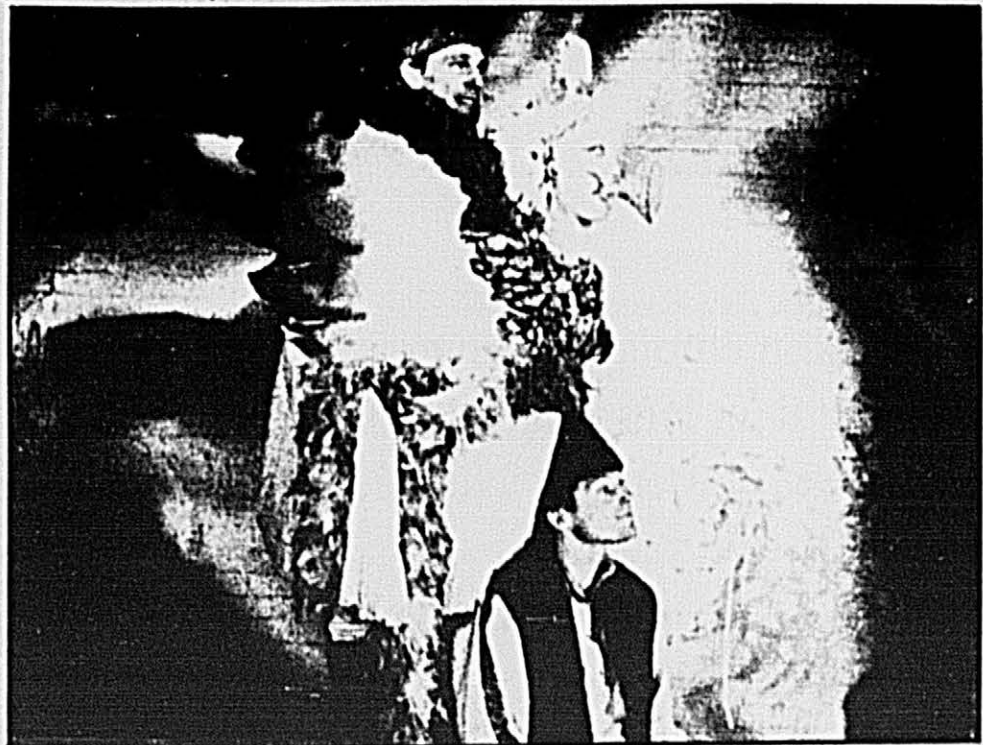
La naïveté d'Angel se juxtapose à l'intransigence religieuse aveugle et fanatique de sa mère, confinée dans la piété chrétienne.

Sa grande pureté se voit irrémédiablement altérée par le comportement indigne de son fils, qui ne peut donc mériter moins que le reniement éternel pur et simple : « tu n'es plus mon fils ». Les demi-mesures ne sont décidément pas très en vogue au pays de la tauromachie...

Le tout se joue sur un ton hybride entre le dramatique d'un Don Quichotte et la clownerie d'un Woody Allen; quelque chose qui rappelle un peu Ken Russell, dans *The Lair of the White Worm*, mais qui reste typiquement espagnol, en particulier grâce au tableau caricatural qu'on y fait de la sexualité. Car au pays de la tauromachie, l'amour, le sexe et la mort sont indissociables et sont mêlés en un cocktail à l'humour bien particulier. Il n'y a qu'à se rappeler la troublante et légère Carmen, ou encore le caractère violent et sensuel du style de danse flamenco...

Angel s'est accusé de quatre meurtres ayant réellement eu lieu. L'inspecteur tâchant de démêler l'imbroglio y voit de moins en moins clair, car Angel semble en savoir un peu trop long. L'avocate féroce chargée du cas Angel, comme par hasard passionnée de tauromachie, rencontrera enfin un toréador à sa mesure.

Almodovar puise d'ailleurs sans vergogne dans les théories psychanalytiques afin de plaquer sur ses personnages quelques désirs et aspirations bien freudiennes, rendues ridicules par leurs interprétations littérales. Un film complètement zin-zin, où le dramatique prend toujours une saveur grotesque irrésistible, avec des punchs et un sens du gag achevé, et entrecoupé de flash-backs à l'étrange un peu *bunuellesque*. Recommandé à ceux qui se dépriment à l'idée que la vie, c'est sérieux!



Luc Proulx et Vincent Graton en pleine admiration

MARIO VIBOUX

Pauvreté : nom commun féminin

Isabelle Martin

Pauvreté, c'est féminin, on l'oublie trop souvent. Elles sont plus de 3 000 à Montréal, les femmes sans abri. La pauvreté, et surtout celle des femmes, n'est pas simple. Trop souvent, les services sociaux ne s'adressent qu'à un problème à la fois : toxicomanie, itinérance ou maladie mentale. Ils laissent de côté les femmes affectées par un peu tout cela en même temps. *Chez Doris* est une alternative à ce cloisonnement.

Pauvreté, c'est féminin pluriel, on n'y pense pas souvent. Les femmes pauvres sont souvent aux prises avec un problème de santé mentale, qu'elles « soignent » à grand renfort d'alcool et de drogues, payées en se prostituant.

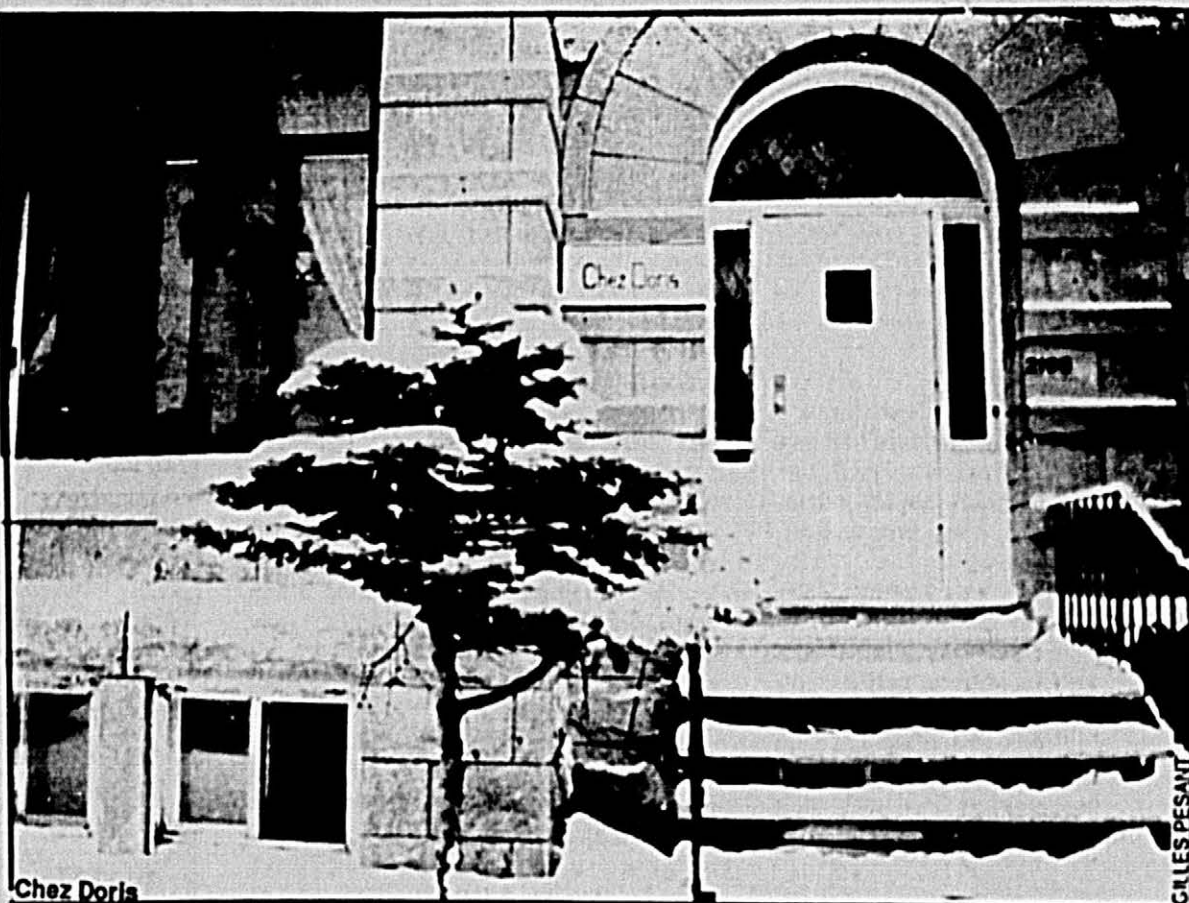
Comment devient-on pauvre? Soyez une femme, ayez quelques enfants et, surtout, soyez seule. À l'époque des « wonder-women », les familles qui ont une femme à leur tête ne gagnent que 50 p. cent des revenus des familles dirigées par un homme. La pauvreté pour les femmes s'appelle aussi « b.s. ». Avec des prestations maximales de \$175 par mois et un loyer de 400\$ à payer, il ne reste pas beaucoup d'argent pour remplir le frigo. Combinez tous ces problèmes ensemble et vous comprendrez que les femmes pauvres ont besoin d'aide.

Situé dans l'ombre du Forum, *Chez Doris* est un refuge où se retrouvent une trentaine de femmes, durant le jour. Elles sont « sur » le bien-être social, ont entre 20 et 54 ans et viennent chercher une tasse de café et un brin de causette. Soixante-quinze p. cent d'entre elles sont dépendantes de l'alcool ou de la drogue. Le tiers d'entre elles sont sans ressource financière. Autant sont itinérantes et 40 p. cent souffrent d'une maladie mentale.

« De plus en plus, elles sont jeunes, moins de 20 ans, et instruites. Certaines ont même des diplômes universitaires », dit Nicole Matiation, agente de liaison de *Chez Doris*.

Abandonnées par leur familles, victimes d'agressions sexuelles, rejetées même par les services sociaux, les femmes qui viennent *Chez Doris* sont souvent en situation de crise. Deux intervenantes essaient de les aider à reprendre le dessus.

Sans questions ni dossiers, *Chez Doris* distribue repas chauds, douches et vêtements. On aide les femmes à trouver un abri pour la nuit. Si nécessaire, on les accompagne en cour ou chez le médecin. Souvent, des ateliers ou des sorties sont organisés. *Chez Doris* perçoit aussi les chèques de bien-être social pour les itinérantes, ce qui aide à briser le cercle vicieux de « pas



Chez Doris

d'adresse parce que pauvre et pas d'argent parce qu'itinérante ».

Chez Doris se veut un refuge où les femmes sont entre elles. Autant les bénévoles que les employées sont des femmes. Sur 25 bénévoles actives, quatre sont McGillloises, étudiantes à l'école de travail so-

cial.

Interrogée quant à savoir si *Chez Doris* pensait ouvrir la nuit, pour héberger les itinérantes, Mme Matiation a répondu que « le refuge n'avait ni les finances, ni le personnel pour offrir un abri de nuit ». De toute façon, *Chez Doris* préfère

améliorer les services existants, tels les excursions qu'on offre aux femmes, avant de se lancer dans la grande aventure de l'abri de nuit. Toutefois, *Chez Doris* a toujours pu placer une femme qui avait un besoin urgent d'abri pour la nuit, selon Nicole Matiation.

lettres

Frais de scolarité et justice

Cher McGill Daily français, M. Ryan soutient qu'une augmentation des frais de scolarité est la solution du sous-financement des universités. Ceci est d'autant plus ironique que la vraie raison du sous-financement provient des coupures budgétaires de 30 p. cent entre 1978 et 1987 et non pas du gel des frais de scolarité. En augmentant les frais de scolarité, M. Ryan a choisi de copier les politiques de nos voisins. M. Ryan aurait dû s'inspirer de ce qui se fait dans d'autres pays.

a) « Système britannique ». Bourse de subsistance pour tous les étudiants-e-s de premier cycle y compris le paiement des frais de scolarité.

Afin de faire payer les individus qui bénéficient professionnellement et financièrement d'une éducation universitaire « gratuite », le gouvernement pourrait mettre

en place un barème de taxation progressive du revenu afin de récupérer le coût de leur éducation. Les avantages de ce système sont (1) d'éviter l'endettement des plus pauvres, (2) réduire la bureaucratie du programme des prêts et bourses et (3) garantir que ceux et celles qui bénéficient financièrement de leur éducation paient proportionnellement plus.

b) « Système français ». Pas de frais de scolarité.

Afin de financer la formation, il existe une taxe sur les entreprises correspondant à 1,7 p. cent de la masse salariale. Bien que modeste en p. cent, cette taxe génère des revenus importants. Dans le contexte québécois une taxe similaire de seulement 1 p. cent créerait des revenus supplémentaires d'environ \$700 millions. Ceci permettrait de financer un programme de forma-

tion professionnelle, de sortir les universités du sous-financement, d'abolir les frais de scolarité et d'offrir de meilleures bourses. Cette taxe sur les entreprises devrait être perçue comme étant le paiement pour un service offert aux entreprises et non pas comme étant un impôt supplémentaire.

Ces augmentations des frais de scolarité représentent un pas supplémentaire vers la banalisation nord-américaine du Québec et l'abandon de la « société distincte ». Que restera-t-il d'une société distincte qui n' imagine pas ses propres schémas originaux de développement ? La société distincte serait-elle une coquille vide ?

Eric Darier
Vice-Président

Association des étudiants et étudiantes des 2e et 3e cycles

Monsieur le ministre de la Justice, Doug Lewis,

Suite au massacre de quatorze femmes de l'Ecole Polytechnique, je vous écris au nom des 6 000 étudiantes et étudiants des 2e et 3e cycles de l'Université McGill pour vous demander d'introduire une législation afin d'interdire à quiconque, de détenir à titre privé, une arme automatique, semi-automatique, ou assimilée au Canada.

Nous espérons que vous agirez rapidement dans cette direction.

Veuillez recevoir, monsieur le ministre, l'expression de notre instance la plus sincère.

Eric Darier
Vice-Président

Association des étudiants et étudiantes des 2e et 3e cycles

Activités

MAIS- McGill Association of International Students : réunion générale. Tous sont conviés aujourd'hui à 18h00, local 401, Union Building.

The Women and the Law Association at McGill, annonce que la prochaine réunion du *Annie MacDonald hangstaff* se tiendra demain à midi, local 202, New Chancellor Day Hall, 3644 Pell st. Conférencière invitée : Prof. Mary Jane Mosseman. Sujet : une perspective féministe de la réforme légale sur la famille.

Selon un sondage effectué en 1986 auprès de la population étudiante universitaire, si les frais de scolarité étaient doublés : 13 p. cent abandonneraient leurs études, 25 p. cent des gens au baccalauréat abandonneraient l'idée de poursuivre des études avancées. Ce ne sont pas que des pourcentages. Treize p. cent de la population représente plus d'une vingtaine de milliers d'étudiants au Québec. Selon le ministre de l'Enseignement supérieur, ce nombre est « marginal »... Réagissons au dégel des frais de scolarité.

ANNONCES/CLASSIFIEDS

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Union Building, 9h00-15h00. Deadline is 14h00

two weekdays prior to date of publication.

McGill students: \$3.50 per day; \$2.50 for 3 consecutive days, \$2.25 for 4 or more consecutive days. McGill Faculty and Staff: \$4.50 per day. All others: \$5.00 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at \$4.00 per ad per day - no discounts on boxing. EXACT CHANGE ONLY PLEASE.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

Looking for roommate to share with 2 others, 5 1/2, 2 minutes from McGill, 200.00 + heat, call Jane, 289-8754 or 286-0847.

Large Apartment 8 1/2 to share with a McGill graduate student. Microwave oven, dishwasher, located on Plateau Mount-Royal near bus lines \$265. All Included, gays and lesbians are welcome. Call Francine 843-6303.

Wanted - One Roommate to share large 6 1/2 to let to Aug. 1. Dr. Maisonneuve + St. Marc - 15 min. walk to McGill, hardwood floors, washer dryer, living room furnished. Call Sue or Megan. 848-0924.

343 MOVERS

Closed van. and Truck. Will transport you and/or your goods safely. Local and Long Distance. Cheap Rates. Reliable. Steve: 340-9470.

350 - JOBS

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel Street (Peel Metro). 849-2828. (Student Discounts).

Electrical Engineering Brain Wanted: If you are an electrical engineer preferably with an understanding of LCD's I want your brains for exciting new project. Rewards unlimited. Call. 722-4223.

352 - HELP WANTED

Repetiteurs Bilingues (Francais/Cantonais) cherchés pour travailler de 14:30 à 16:00, lundi au jeudi, de jan à juin. \$15/hre contactez 845-7325 avant le 25 jan.

Recherche une etudiante francophone bollee en physique pour tutorat d'une eleve du secondaire 5. Telephone a Mme. Nguyen au 334-6820 apres 20h.

354 - TYPING SERVICES

One-Day-Service. Bachelor Commerce background. Editing if required. Skilled with words. Excellent presentation. Improved mark guaranteed. Electronic Memorywriter. Academic papers, C.V.'s, Theses. 340-9470.

RESULT RESUMES: a 17 year proven job-finder. Quality IBM processing-print, in depth consulting, free sample. Student papers/applications orientating: Tutoring, editing, consulting, typing. 488-5694.

Word Processing Available for any type of documents. Editing, graphics, pick up in downtown area also available. Call 931-6612.

361 ARTICLES FOR SALE

Down Coats - Long \$99.00 - 3/4 - \$75.00 Wide Selection - Students extra 10% - Men - Women wool sox 2 for \$6.00. 550 President Kennedy 843-6248.

One-Way Ticket - Montreal to Calgary (Male) on Feb. 1. \$175.00 leave message @ 489-9376.

Hockey Sticks, Louisville, wholesale prices. Call 484-2057 leave message.

Honda Automobile - Civic DX 1989 Hatchback. Red, 50 000km - perfect condition asking \$9500 - Joe 620-0053 Anytime after 4 p.m.

For Sale: One way plane ticket to Vancouver. Leaves Dorval Jan. 25, 10:00 a.m. \$175.00 or any reasonable offer call 398-9481.

6 chair + table set: \$185; mattress: \$45; iron: \$25; plastic table: \$20; Rice cooker: \$55; IBM-XT Power Supply: \$65. 284-6544 evenings.

372 LOST AND FOUND

Lost Black Furry Headband Jan. 15th at the Education Faculty. Please contact M.C. 489-6756 or Leave it at the General Information desk.

Have you seen a black leather glove with small gold emblem? 1/16 in Alley or Leacock. \$10 Reward. 284-5234.

Lost: My Vision. If you've found my silver-framed glasses in plastic case please, please call 398-9197. Make my day. REWARD!

Reward: One lost white furry hat with two furry pom-poms. Lost 16 January on Upper campus. Great Sentimental value. Don't let my ears freeze! Call 982-6567. Thanks.

374 - PERSONALS

Frosty says...

Bus rides: usually boring, tedious exercises in space displacement, can be made easier through the use of singing 20-year-old tunes.



GERT's: 10:30 p.m. You're tired but your friends want to stay. Don't want to walk home alone? Use the WALK-SAFE NETWORK!! McL. Lobby Mon - Thurs 10:45 p.m.

Good News! At 2:47 a.m. when you feel like you're the only one awake in the entire city - you aren't!! Call McGill Nightline 'cause we got the info, 'cause we like to listen and 'cause we're cool!! 398-6246.

good-looking interesting young man. First-timer preferred. Photo, Phone or Address to L.P.R. P.O. Box 1504/Station H, H3G 2N4.XX

To left-handed girl from Seattle in Prehistoric Archeology last term: there's a message for you at the Daily office, Union B-17.

Would like to lose 20 lbs or more? Join a weight loss group, McGill Psychology Department. Men and staff welcome. Wendy, 482-9728.

385 NOTICES

Gays and Lesbians of McGill offers an information and counselling talkline. Call us with questions, problems, or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417, M-F, 7-10 p.m.

Lesbian/Gay studies group meets Thursdays, discussion group meets Fridays, both at Yellow Door (3625 Aylmer) 17h00. Info 597-0363 (Bill).

Animals are suffering confinement and death in the hands of us humans. Help work to improve their fate. META 276-0914.

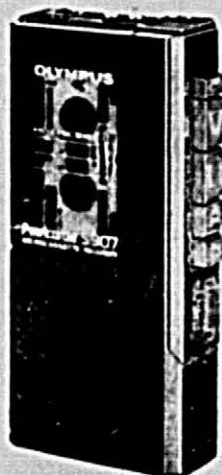
Red Herring deadline for contributors and non-rabid marsupials to submit material is Jan. 31st. Visit Union 406, call 398-6816, or do a rain dance.

Tuesday: Just say no to sitting home alone - go to the Red & White Grad Ball sponsored by the Arts & Science Undergraduate Society, Friday March 23, 1990. Sheraton Centre. Tickets at Sadies' until March 16. \$38 per person. Table reservations on a first come first served basis.

Free Public Speaking Seminar - Learn to speak with confidence; Saturday, January 27, 10:30 - 1:30. Register now at the Students Society desk. Limited to 60 participants.

POUR OBTENIR DE MEILLEURS RÉSULTATS, ÉTUDIER AVEC LE PEARLCORDER

OLYMPUS



PEARLCORDER S907
Seulement \$119.99 + 9%tax

*Cassette (ruban) & Accessoires Disponible

6 mois de garantie

Avec le PEARLCORDER vous pouvez réviser tous vos cours.

Incl. Ruban Gratuit

S.V.P. envoyer chq ou mandat à:
A.B.R.
785 Plymouth
Suite 116
T.M.R., PQ
H4P 1B3
ou appeler:
343-5551



McGill Journal for Political Studies is calling for submissions: Deadline is January 29th. Drop off papers at Leacock 443, PSSA box.

Help! Confusion and my computer have conspiracy against me. IBM compatible/word perfect. Will someone help? \$10 hour minimum 2 hours. Julie 284-4867.

Cherchez bébé francophones nés en décembre 1989 pour participer à une étude scientifique en développement du langage au département de psychologie. Le français doit être la langue parlée à la maison. Chaque famille recevra \$25.00 par visite. Pour plus d'information contacter Pascale en après-midi à 398-6143.

Into Africa. This summer, safari off the beaten track. Slide presentation with wine and cheese. Thursday 25 January, 18h00, C.D.A.S. 3715

Peel. Information 287-1813.

The Sisters of Alpha Omicron Pi are pleased to present 3 events for Informal Rush '90. Jan. 23 (6-8 p.m.) "Choc. Full of Fun" and Jan. 25 (8 p.m.). Drop by and see what we're all about! (3587 University apt. #4)

UKRAINIAN New Year's Eve dance. Jan. 27, 8:00p.m./Happy Hour 8:30 - 9:30 p.m. At 6250 12th ave., Rosemount - St. Sophie's Parish Hall, featuring VESELKA. Info: Kathrina or Tamara. 426-3890.

387 VOLUNTEERS

Are you Adventurous? Psychologist studying carefree people who've led exciting, impulsive lives. If you're the type of person who do anything for a dare, call 398-6109.

Concordia University Graduate Fellowship

Value: \$7,500 to \$10,000

Application deadline: February 15, 1990

Announcement of winners: April 1, 1990

Commencement of tenure: September 1990 or January 1991

For details and application forms, contact the Graduate Awards Office, S-01, Division of Graduate Studies, Concordia University, 1455 de Maisonneuve Blvd. West, Montreal, Quebec H3G 1M8. Tel: (514) 848-3801



Concordia
UNIVERSITY



PROGRAMME D'ÉTUDES SUPÉRIEURES EN DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL (PRODEV)

Le programme

- est conçu dans une optique interdisciplinaire;
- se donne à temps complet et à temps partiel;
- mène à l'obtention d'un Diplôme d'études supérieures en développement international et coopération.

Conditions d'admission

- baccalauréat universitaire (avec spécialisation) ou l'équivalent;
- expérience en développement international ou intention de travailler dans ce domaine;
- connaissance pratique des deux langues officielles est souhaitable.

On peut obtenir une brochure et un formulaire de demande d'admission en s'adressant à :

L'adjointe scolaire
INSTITUT DE DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL ET DE COOPÉRATION
Université d'Ottawa
Ottawa (Ontario)
K1N 6N5
Tél. : (613) 564-4910



Engineering THIS WEEK Blood Drive

Monday to Friday from 10:00 a.m. to 6:00 p.m.
McConnell Engineering Building.

A | B | O | A | B | Give the Gift of Life.

We need your type



Sponsored by:
Labatt's, Peel Pub,
Coop McGill, Hewlett
Packard, Brother
International,
Canadian Red Cross
Society.

Albanie : le dernier des dinosaures

Pascal Seltzer

L'armée albanaise aurait fortement réprimé le premier mouvement de contestation anti-gouvernemental depuis l'instauration du socialisme en Albanie en 1946. Le dernier « bunker » stalinien commencerait-il à s'effriter?

La tension est montée au sein du gouvernement de Tirana (capitale de l'Albanie) depuis quelques semaines. Il serait question de la naissance de mouvements de protestation conduits par des étudiants dans la ville de Shkoder, au nord-ouest de l'Albanie, près de la frontière yougoslave. Ces événements ont été rapportés, par plusieurs sources extérieures. Le quotidien de Belgrade *Politika*, à Athènes, et par une « source » du département d'Etat des Etats-Unis. Ces informations doivent cependant être traitées avec beaucoup de prudence, car elles ne sont constituées que par des témoignages indirects, aucune agence de presse n'étant admise à l'intérieur du pays. De plus, il est de notoriété publique que les relations albanais-yougoslaves ont toujours été difficiles en particulier à cause du dossier de la province autonome du Kosovo.

La source la plus « fiable » est évidemment celle du département d'Etat, qui confirme l'existence d'un mouvement de protestation étudiant à Shkoder. A Belgrade, des organes de presse officielle se font plus précis. Les quotidiens *Politika* et *Politika Ekspres* affirment que pour faire un exemple, quatre frères albanais auraient été passés par les armes après avoir tenté de s'enfuir.

Belgrade relate d'autres faits troublants, comme la prise de mesures d'urgence à Shkoder, le renforcement des résidences des

dignitaires du PTA (Parti du Travail de l'Albanie) ainsi qu'une répression draconienne des autorités contre les manifestants. Le quotidien *Politika* affirmait le 11 janvier dernier qu'un vent de révolte soufflait sur l'Albanie.

Ces manifestations étudiantes de début janvier ne sont pas les premières, rapporte le quotidien belge. Dès la mi-décembre, *Politika* faisait état de manifestations dans la même ville à forte concentration étudiante. Aussi, fin décembre, l'Eglise orthodoxe grecque avait révélé que quatre Albanais de souche grecque avaient été écartelés par des tracteurs pour avoir tenté de s'enfuir du pays. La minorité grecque en Albanie est estimée à 400 000 par Athènes, 58 000 par Tirana.

La réponse officielle du gouvernement albanais est un démenti catégorique des événements rapportés, autant en ce qui concerne les soi-disants furtifs, que les troubles étudiants dans le nord du pays. Les autorités accusent les Yougoslaves, les Grecs et Leka, le prétendant au trône d'Albanie, réfugié en Afrique du Sud, d'orchestrer une campagne de désinformation et de calomnie afin de déstabiliser le pays.

Le communiqué de l'agence de presse yougoslave *Tanjug* cite de « sources sûres » que « soucieuse d'empêcher des manifestations de protestation, les autorités albanaises ont mis en place des mesures extrêmement rigoureuses de contrôle ». De plus, indique l'agence, ces mesures « peuvent être qualifiées avec certitude d'état d'urgence ».

La réponse du gouvernement de Tirana a été claire. C'est « un tissu de mensonges » a affirmé M. Foto Cami, un haut dirigeant albanais,

dans un entrevue radio-télévisée le 12 janvier dernier. Il reprend l'idée du complot de désinformation affirmant que ceux qui se livraient à cette « campagne anti-albanaise souhaite voir se produire en Albanie les mêmes bouleversements que dans les pays de l'Est. »

Afin de combattre cette « tentative de déstabilisation » les autorités albanaises ont procédé à un blitz diplomatique par le biais de leur ambassades dans plusieurs capitales étrangères (le Canada n'entretient pas de relations diplomatiques avec l'Albanie). Elles affirment que l'Albanie n'est pas du tout concernée par les événements de l'Europe de l'Est et la communauté socialiste en général à laquelle elle n'appartient pas. Ces événements viennent confirmer, de dire M. Xénophon Nushi en poste à Paris, l'échec « du révisionisme », c'est-à-dire d'un communisme déformé par « Khrouchtchev et Gorbatchev ». Les Albanais « se sont toujours opposés à cette déviation, et vont poursuivre dans la voie du socialisme ».

Ainsi aucune des rumeurs de soulèvement n'ont été confirmées par le gouvernement albanais, et la fermeture du pays aux médias étrangers empêche toute vérification. De plus, les diplomates des diverses ambassades à Tirana n'ont pu confirmer les dépêches de l'agence *Tanjug*.

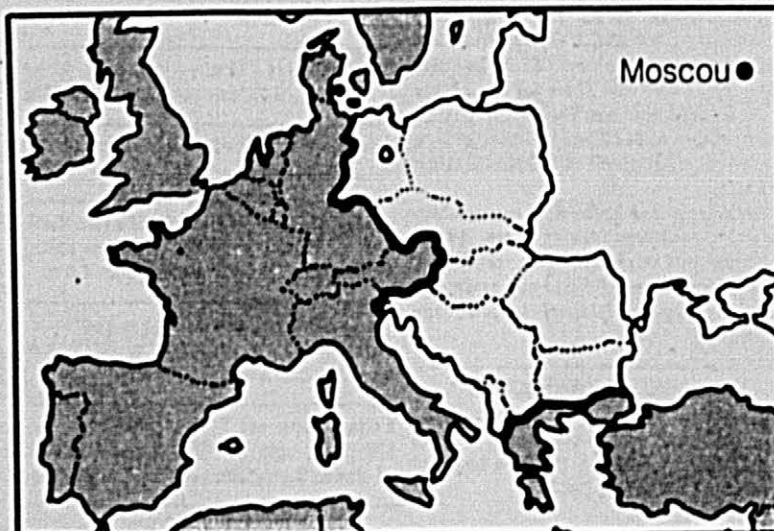
Cependant, les sources diplomatiques soulignent qu'avec l'expérience qu'ont vécue les pays de l'Est récemment, on peut se permettre de dire qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Car la contestation existe en Albanie. Une contestation bien discrète certes. Par exemple, en août dernier, lors du plénum de l'Union de la jeunesse albanaise, des plaintes ont été entendues pour la première fois. Des plaintes bien faibles quant à leur contenu politique. Les étudiants faisaient remarquer le manque de vêtements à la mode, de lieux de distraction et de musique rock. De bien légers reproches en fait, mais qui permettaient de tâter le terrain en vue de revendications plus sérieuses.

• Analyse

Ainsi, malgré la rigueur du gouvernement et sa volonté de continuer l'œuvre de Staline et de Enver Hodja, fondateur de l'Albanie communiste, des mouvements de protestation restent concevables.

A l'extérieur, les relations avec les pays frontaliers que sont la Yougoslavie et la Grèce restent tendues. La Yougoslavie accusant l'Albanie d'alimenter le nationalisme sécessionniste de la province autonome du Kosovo, habitée par une écrasante majorité d'Albanais (80 p. cent). La Grèce, qui ne mit fin à l'état de belligérance entre les deux pays, toujours en vigueur depuis la guerre, qu'en 1988, est concernée par la minorité grecque vivant en Albanie.

Il est indéniable que l'Albanie est décidée à s'impliquer plus avant à l'extérieur, surtout avec les autres



pays balkaniques. Sa participation le 24 février 1988, à la rencontre de Belgrade en est une preuve flagrante. Des accords furent passés avec la Yougoslavie et avec la Grèce, des accords d'ordre culturel et scientifique, rien de politique encore.

Mais cette ouverture vers l'extérieur est accompagnée depuis quelques mois d'un raidissement à l'intérieur. Le message est clair, l'Albanie accepte de s'impliquer avec ses voisins, mais n'est pas candidate aux changements idéologiques qui interviennent autour d'elle. « Les événements récents en Europe de l'Est ont encouragés certaines forces anti-albanaises bien connues, à reprendre leur campagne de calomnie contre notre pays. Mais elles n'arriveront pas à nous faire du tort. Nous n'avons jamais permis et ne permettrons jamais à personne de nous dicter nos lois et nos normes. » Voilà ce qu'a déclaré le 1er janvier 1990 M. Ramiz Alia dans ses vœux de Nouvel An...

L'Albanie, d'après le premier secrétaire Alia, continuera dans la voie tracée par le fondateur de l'Albanie, Enver Hodja, et son maître à penser, Staline. Le gouvernement albanais considère Gorbatchev comme un traître à la question du communisme. C'est un dangereux révisionniste, qui s'inscrit dans la même ligne de pensée que Khrouchtchev qui, déjà à leurs yeux, représentait un danger pour le communisme quand il a amorcé sa très discrète phase de déstalinisation à la fin des années 50.

Ainsi, la paranoïa albanaise a contribué à isoler le pays de tous ses alliés naturels, l'URSS et la Chine. Elle s'est retirée du pacte de Varsovie en 1968, puis du COMECON (l'union économique des pays de l'Est).

Cependant, l'Albanie n'est pas à l'abri de ce révisionisme qui l'effraie tant.

En effet, l'Albanie regroupe plusieurs facteurs qui pourraient pousser la population à vouloir renverser un gouvernement obtus et très réfractaire à l'endroit des réformes en cours dans le reste du bloc communiste : « l'arrogance de la bourgeoisie et de l'impérialisme est soutenue par la trahison révisionniste, laquelle avec la perestroïka de Gorbatchev (...) mène à son achèvement le processus qui a complètement conduit la société sovié-

que et celle des pays de l'Est sur les rails du capitalisme... »

L'Albanie est le pays le plus pauvre d'Europe avec des structures sociales du début du siècle et un PNB par habitant de 770\$ par année, ce qui le place dans le dernier tiers des pays les plus pauvres du monde (139^e sur 204 pays recensés). De plus, ce pays a un taux de natalité parmi les plus élevés d'Europe (3,3 enfants par famille) et ainsi, une population extrêmement jeune.

L'économie albanaise est presque inexistante, 60 p. cent de la population active sont des agriculteurs, agriculteurs à très faible rendement à cause du manque de technologie et de l'inhospitalité du relief montagneux. L'Albanie bénéficie par contre d'un sous-sol très riche en pétrole et en chrome ce qui leur permet d'exporter et ainsi de créer une entrée de devises.

Malgré cette richesse minière, les minimums requis pour le confort d'une population sont rarement atteints, particulièrement ces deux dernières années en ce qui concerne le ravitaillement.

Les bases d'une contestation sont ainsi posées, pauvreté, croissance démographique galopante, rationnement, attitude intransigente du gouvernement, isolement politique, mais surtout culturel qui ne manquera pas d'être ressenti par la jeunesse albanaise.

Mais encore plus important est l'effet de la télévision. Comme les Allemands de l'Est et les Hongrois, les Albanais ont accès, à cause la proximité géographique, à des chaînes de télévision italiennes, grecques et yougoslaves. Ainsi, la population albanaise ne manque pas de se tenir au courant de l'évolution des pays communistes voisins. Aussi, comme en RDA et en Hongrie, les Albanais sont abreuvés d'images de luxe et ne manqueront pas de se laisser séduire.

La télévision a joué un rôle capital dans le développement à l'Est, où comme en Roumanie, c'est carrément la télévision qui a fabriqué la révolte contre Ceaucescu et qui a en même temps servi de quartier général aux insurgés roumains. L'intrusion de la liberté par le biais des écrans cathodiques ne manquera pas d'influencer les Albanais. L'outil de communication favori des dictatures totalitaires, pourraient bien, une fois encore, se retourner contre eux.

